

Nabila au pays de l'égalité homme-femme

Régis Tremblay Le Soleil, Québec

Pour Nabila Ben Youssef, le Québec est un pays chaud! Une contrée au climat bien plus clément que celui de sa Tunisie natale. Cette toute petite femme «horriblement frileuse» a préféré quitter la froideur sociale de son «père pays» phalocrate pour connaître la chaleur humaine de sa mère patrie d'adoption, ce Québec qu'elle trouve plutôt matriarcal. Car ici, les vraies valeurs féminines peuvent s'exprimer, embrasser toute la vie et faire craquer les hommes



«Je préfère le climat du Québec à celui de la Tunisie : mieux vaut avoir chaud au cœur, même si le corps grelotte», s'écrie la jeune humoriste, qui entame une tournée québécoise qui la conduira à L'Anglicane, les 27 et 28 mars. Deux soirs pour une jeune artiste que l'on ne connaît que par sa brève apparition à Tout le monde en parle, voilà un beau défi...

Nabila Ben Youssef est consciente que sa condition de femme musulmane, en rupture avec sa famille et avec sa patrie, attire la curiosité de beaucoup d'hommes et de femmes, dans ce Québec qui balance entre accommodements raisonnables et raccommodements déraisonnables. Mais elle le dit tout de go et le redit même tout net : «J'ai trouvé chez vous une écoute, un accueil et un encouragement qui m'ont touchée au cœur, dès mon arrivée, il y a 12 ans. Vous m'avez permis de refaire ma vie, et je ne l'oublierai jamais. Ceux qui disent que le Québec est replié sur lui-même devraient aller faire un tour en Tunisie. Une Tunisienne comme moi peut faire carrière dans le show-business québécois mais pouvez-vous imaginer un humoriste québécois faire carrière là-bas?»

DE MAHOMET À LÉVESQUE

Nabila Ben Youssef s'est si bien québécoisée qu'elle vénère le père du Parti québécois; elle compare même René Lévesque à Mahomet «pour son grand amour des femmes!» dit-elle en riant. Car l'humour de Nabila Ben Youssef navigue constamment entre le Québec et la Tunisie, entre l'Occident et l'Orient.

Sur un ton léger, elle parle de nos préjugés sur les Arabes, sur les musulmans et plus encore sur les femmes musulmanes. «Mais je parle tout autant, sinon plus, de l'hypocrisie de la société tunisienne, qui se dit ouverte et moderne, qui veut adhérer à la communauté européenne, mais qui continue d'assujettir les femmes en les enfermant dans des coutumes dépassées et injustes.»

C'est pour fuir pareil conditionnement que Nabila Ben Youssef a choisi l'exil : «Dans cette culture supposément évoluée, mais foncièrement hypocrite, une célibataire comme moi est rejetée, elle ne peut même pas trouver de travail. Là-bas, une femme doit avoir un mari et faire des enfants, sinon elle n'est rien. Pour mes parents, je ne pouvais pas vivre ma vie différemment, et c'est pour cela que je les ai quittés avec tristesse, mais aussi avec soulagement. Maintenant, je veux leur prouver que je peux réussir ma vie en tant que femme libre.»

Nabila Ben Youssef nourrit un désir secret : celui de donner l'exemple, afin que d'autres femmes de son pays croient possible d'échapper au carcan d'une société paternaliste, pour ne pas dire phalocrate : «Par contraste, je trouve que ce sont les femmes qui mènent ici!» s'exclame-t-elle. Le désir secret de Nabila lui inspire une image forte, une sorte de grand soir où elle donnerait un spectacle dans sa mère patrie : «Nous avons des festivals extraordinaires qui se donnent dans de magnifiques amphithéâtres romains, et je m'y vois un jour lancer mon message d'égalité entre les hommes et les femmes.»